

Sainte Enfance

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1899)**

Heft 80

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-248938>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POPAUL. — Est-ce que ?...
LE PAPA, *impatiente*. — Ah ! tu m'ennuies...
Va apprendre la fable, maintenant... Moi, il faut que je lise mon journal.

Popaul, docile, mais intrigué, va apprendre sa fable. Dix minutes s'écoulent.

LE PAPA, *montrant le journal à sa femme qui entre*. — Ah ! dis donc ? Tu sais, l'assassin de la rue d'Enfer, il a fait des aveux !

LA MAMAN, *très intéressée*. — Vraiment ? Oh ! raconte-moi vite.

Popaul relève la tête et écoute.

LE PAPA. — Tu sais que depuis qu'on l'avait arrêté, il y a trois mois, on n'avait pas pu en tirer un mot. Ni de sa femme non plus. Alors, hier, le juge d'instruction a voulu en finir... Dès qu'on a amené l'assassin dans son cabinet, il lui a crié : « Eh bien ! ça y est ; nous n'avons plus besoin de vos aveux : votre femme a tout dit ; vous êtes le seul coupable ! »

LA MAMAN, *suspendue à ses lèvres*. — Et alors ?

LE PAPA. — Alors, l'autre imbécile s'est écrié : « C'est pas vrai ! Je suis pas le seul ! Elle m'a aidé ! » Et il a tout raconté... Tiens, lis !... (*Il lui passe le journal.*)

LA MAMAN, *emballée*. — Oh ! ça c'est rudement bien joué ! (*Elle dévore les détails de l'affaire.*)

LE PAPA, *s'habillant pour sortir*. — Ah ! c'est une belle instruction ! Le juge a bien mené ça ! D'ailleurs, tu verras à la fin de l'article... On va lui donner la Légion d'honneur.

POPAUL, *qui se gratte la tête, inquiet*. — A qui ?

LE PAPA. — Eh bien ! au juge, parbleu !

POPAUL. — Ah !... Mais la femme de l'assassin, elle lui avait rien dit du tout ?

LE PAPA. — Naturellement non ! Sans ça, il n'aurait pas de mérite !

POPAUL. — Ah !... Alors, on ne va pas l'envoyer à l'échafaud, le juge ?

LE PAPA, *rectifiant*. — Tu veux dire l'assassin ? Sûrement si !

POPAUL, *tombant de son haut et même de plus que ça*. — Mais le juge, on lui fera rien ?

LE PAPA, *énervé*. — Tu es agaçant... puisqu'on te dit qu'on le décore !... C'est bien le moins qu'on puisse faire, d'ailleurs, après le service qu'il a rendu à la société et à la justice !...

Il embrasse sa femme, Popaul, et part à ses affaires.

POPAUL, *éclairé et essayant de se graver dans la tête les paroles de son père*. — Ah ! bon ! ça c'est un service à la société et à la justice... Ça c'est un service à la...
LA MAMAN. — Qu'est-ce que tu fais, Paul ? Va donc apprendre ta fable !

POPAUL. — Oui m'man !... (*Tandis que sa mère se replonge, palpitante, dans les détails horribles des aveux de l'assassin de la rue d'Enfer, il reprend son La Fontaine, le travaille à demi-voix, distrait, pourtant, par une préoccupation constante.*) Le Loup et le petit Agneau :

Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure...

(*S'interrompant brusquement.*) Dis donc, m'man, comment que ça se fait que les bêtes elles parlent plus comme dans mon livre ?

LA MAMAN, *s'arrachant péniblement à son journal*. — Hein ?... Mais elles n'ont jamais parlé, petit sot... Dans ton livre, ce sont des fables...

POPAUL, *perplexe*. — Des fables ? (*Pous-sant prudemment son enquête.*) Alors, les fables, c'est pas vrai ?

LA MAMAN. — Bien sûr que non !
POPAUL. — Et pourquoi qu'est pas vrai ? C'est-il à cause du « savoir-vivre », dis ?

LA MAMAN, *étonnée*. — Du savoir-vivre ? Qu'est-ce que tu me racontes ?

POPAUL. —... ou de la... (*prononçant avec difficulté*)... « di plo-ma-tie » ?

LA MAMAN. — Je ne sais pas ce que tu veux dire !

POPAUL, *imperturbable*. — C'est-il parce que « ça rend service à la justice et à la société » ?

LA MAMAN, *haussant les épaules*. — Tu racontes des bêtises : les fables, ça n'est pas vrai, parce que ce sont des histoires qui ne sont jamais arrivées...

POPAUL, *trionphant*. — Des mensonges, quoi ?

LA MAMAN, *se replongeant dans les aveux de l'assassin*. — Si tu veux !

POPAUL, *fermant son livre*. — Plus souvent, alors, que je vais apprendre un mensonge, et le réciter à papa... pour qu'il me flanque encore une tournée !

Et il s'en va jouer, confiant, peut-être à tort, dans les conclusions de la logique.

LÉON XANROF.

Sainte Enfance

Ce nom là est connu, aussi de nos lecteurs. Et nos chères lectrices apprennent dès le jeune âge ce qu'est la Sainte-Enfance à leurs chers bébés.

Mais quand ces mines d'esprit qui s'appellent les journaux anti-chinois parlent de l'œuvre de la Sainte-Enfance, c'est pour faire des gorges chaudes. Ah ! bien oui, nous ne sommes pas assez naïfs pour croire tout ce que les curés racontent sur les cruautés des Chinois ! Ces pauvres Chinois ont bon dos !

Aujourd'hui, c'est la *Lanterne* organe assez radical cependant, elle-même qui dénonce ces cruautés et qui, après les avoir décrites, conclut ainsi :

« On a vraiment peine à croire que de pareils faits puissent s'accomplir à notre époque, « fût-ce même chez les Chinois. Il importe, pour « l'honneur de l'humanité tout entière, qu'ils « cessent au plus vite et ne se renouvellent plus. »

Eh bien ! mais n'est ce pas ce dont s'occupe précisément l'œuvre de la Sainte-Enfance ?

On voit si les curés, ici encore, ont tort ou raison.

Poignée de recettes

Vérification du café. — On achète beaucoup, à présent du café en poudre, ce qui n'est pas très prudent, souvent, quoique ce soit très pratique. Car souvent le café chez l'épicier est mélangé de chicorée. Pour vous en assurer, vous prenez un verre d'eau et vous répandez à sa surface le café à vérifier. S'il est pur, il surnage. S'il est mêlé de chicorée, celle-ci, plus spongieuse, absorbe l'eau, et devenue plus pesante, tombe au fond du verre.

* * *

Conservation des œufs. — Quand on s'est procuré des œufs bien frais, on peut les conserver de la manière suivante. On place les

œufs dans des vases de grès, debout, le petit bout tourné en bas, et on les dispose ainsi par couches successives jusqu'à ce qu'on ait rempli le vase. On comble les vides restés entre les œufs avec un lait de chaux composé de 6 à 8 grammes de chaux éteinte pour un litre d'eau. On met ensuite les vases en un lieu frais, à la cave par exemple, et on évite de les remuer. Six mois après, les œufs sont aussi frais qu'au premier jour.

* * *

Moyen de rendre le ciment inattaquable aux acides. — Voici une formule que l'on nous indique comme bonne pour résoudre le difficile problème de rendre le ciment inattaquable à l'action des acides : on prépare un bain spécial, en mélangeant intimement de l'amiant pure en poudre impalpable, avec une solution épaisse de silicate de soufre industriel, le moins alcalin possible. On triture l'amiant avec une petite quantité de silicate, de manière à obtenir une pâte, laquelle est ensuite diluée dans une nouvelle quantité de silicate dissous. On obtient un produit qui, appliqué au pinceau en deux ou trois couches protège les surfaces du ciment contre tout liquide ou vapeur acide. Avec ce bain, on peut aussi préparer un mortier qui sert à joindre les briques en grès verni ; les murs et cloisons ainsi obtenus sont, paraît-il, inattaquables aux acides les plus concentrés.

* * *

Poudre pour parfumer le linge. — En voici une d'un parfum fort agréable :

Iris de Florence	750 grammes.
Bois de rose	185 »
Calamus	250 »
Santal citrin	125 »
Benjoin	155 »
Clous de girofle	15 »
Cannelle	31 »

Réduire le tout en poudre et saupoudrer de coton cardé avec cette poudre ; on en fera de petits sachets que l'on distribuera dans le linge.

* * *

Maintenant quelques recettes ménagères.

Omelette soufflée légère. — Cassez 4 œufs frais en mettant les jaunes dans un vase et les blancs dans un autre. Mêlez les jaunes avec une prise de sel et une grande cuillerée à soupe de sucre pilé. Parfumez soit avec de l'écorce de citron hachée, soit avec de la vanille en poudre, mêlez et tournez bien soigneusement les jaunes. Fouettez en neige ferme les blancs, mêlez-les promptement aux jaunes. Versez le tout dans un plat mince allant au feu et enduit de beurre bien frais. Mettez au four chaud dix minutes. Servez bien vite après avoir saupoudré l'omelette de sucre vanillé. Cet entremets est très léger quand il est bien préparé.

* * *

Beefsteacke pour vieillard malade. — Râpez finement avec la lame d'un couteau la chair rouge et fraîche d'une tranche de filet de bœuf, ajoutez une pincée de sel fin. Mettez dans la poêle un morceau de beurre frais ; quand il est chaud, sans noircir, mettez dedans la viande râpée et ramassée sous forme de tranche. Laissez-la cuire et prendre couleur pendant 10 minutes, retournez-la et après 5 à 6 minutes retirez-la sur un plat chauffé d'avance. Dégraissez le jus, ajoutez-y un peu de jus de citron et versez-le sur le beefsteacke. Cette préparation rend